Si M. de Mantet appuyait sur l'union qui devait régner entre les alliés, c'est qu'il connaissait les sauvages de longue date et qu'il savait à quoi s'en tenir sur la constance des guerriers hurons. Peut-être même avait-il des pressentiments à cet égard ; la suite des événements montrera si ses prévisions étaient fondées.

Le signal du départ fut donné et la petite troupe se mit en marche, accompagnée jusqu'à la sortie de la ville par les habitants, dont l'enthousiasme prouvait que l'héroïsme de leurs frères leur allait au cœur.

Pendant que les alliés défilaient par la porte de la ville, Thomas Fournier s'approcha de son maître et lui parla à voix basse :

— Assurément, Monsieur Charles, lui dit-il, nous aurons du malheur durant notre expédition.

— Et pourquoi donc, oiseau de funeste augure ? répliqua le jeune homme.

— Mais, Monsieur Charles, parce que c'est aujourd'hui vendredi, et qu'il est rare qu'une affaire importante arrive à bon terme quand elle est commencée un vendredi.

Charles s'étant moqué de ces paroles superstitieuses, le vieux Thomas s'éloigna en grommelant : " Dam, ces jeunes gens-là ne croient à rien. Mais quelque chose me dit à moi qu'il nous arrivera malheur. Quand mon pauvre défunt père (que Dieu ait pitié de son âme) s'est noyé, il était parti un vendredi, sur son bateau de pêche. Et mon oncle Pierre.....et mon cousin Baptiste.....et....."

Et il continua d'énumérer ainsi ceux de ses parents ascendants et collatéraux qui avaient eu le malheur de mourir un vendredi.

Cependant, M. de Mantet et ses hommes étaient sortis de Montréal et s'en éloignaient à grands pas. Tant que les jeunes soldats eurent la ville en vue, chacun tournait la tête de temps en temps vers le lieu de sa naissance, où il laissait des êtres chéris dont le chagrin était encore plus grand que le sien. Car la douleur de l'absence affecte plus grièvement ceux qui restent au pays que les soldats qui s'en éloignent pour aller combattre.

Mais quand les dernières maisons de la ville se fûrent évanouies dans le lointain et que les yeux des Canadiens ne distinguèrent plus rien du lieu où plusieurs, hélas ! ne devaient plus revenir, alors ils repoussèrent leurs pensées au fond de leur cœur et la gaieté française reprit le dessus.

Pendant que tous les autres causaient et riaient à gorge déployée, deux hommes seuls gardaient le silence et paraissaient préoccupés. Ces deux hommes n'étaient pourtant point des lâches. Le premier était M. de Mantet, qui songeait à toute la responsabilité qui pesait sur lui et réfléchissait aux moyens à prendre pour justifier l'opinion